



**HAL**  
open science

## De la Garonne aux Pyrénées : identité(s) culturelle(s) du sud-ouest de la France au second âge du Fer

Philippe Gardes, Eneko Hiriart, Thomas Le Dreff, Pierre Péfau, Anne Colin,  
Florence Verdin

### ► To cite this version:

Philippe Gardes, Eneko Hiriart, Thomas Le Dreff, Pierre Péfau, Anne Colin, et al.. De la Garonne aux Pyrénées : identité(s) culturelle(s) du sud-ouest de la France au second âge du Fer. Gilles Pierrevelcin; Jan Kysela; Stephan Fichtl. Unité et diversité du monde celtique. Actes du 42e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Prague, 10-13 mai 2018), Collection AFEAF (2), AFEAF, pp.243-261, 2020, 978-2-9567407-1-1. halshs-03262150

**HAL Id: halshs-03262150**

**<https://shs.hal.science/halshs-03262150>**

Submitted on 23 Aug 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# De la Garonne aux Pyrénées

## Identité(s) culturelle(s) du sud-ouest de la France au second âge du Fer

Philippe Gardes, Eneko Hiriart, Thomas Le Dreff,  
Pierre Péfau, Anne Colin, Florence Verdin

### Introduction

La question des identités culturelles et ethniques en archéologie protohistorique est difficile à aborder en raison de carences béantes de la documentation disponible. Le sud-ouest de la France n'échappe pas à la règle. Néanmoins, les progrès récents de l'archéologie nous conduisent à présenter un point des recherches sur une vaste zone comprise entre le bassin de la Garonne et les Pyrénées. Elle est occupée à l'époque antique par plusieurs peuples gaulois installés en bord de Garonne (Volques Tectosages, Nitiobroges, Santons et Pétrocores) et, plus au sud, par les Aquitains (fig. 1).

À l'échelle européenne, le sud-ouest de la France apparaît comme une zone d'étude secondaire. Ceci s'explique par les

difficultés d'accès à une partie de son territoire (la Grande Lande, les Pyrénées et la frange littorale...) mais aussi par le faible développement de l'archéologie, à l'exception de quelques foyers dynamiques, comme le Bordelais ou le Toulousain, jusqu'à ces vingt dernières années. À ces problèmes s'ajoutent la particularité ethnique d'une partie de la zone, occupée (selon les sources) par un peuple à part encore très mal défini, les Aquitains.

La situation a aujourd'hui évolué très favorablement grâce à l'accroissement des effectifs de chercheurs, tant à l'université que dans le domaine de l'archéologie préventive. Parallèlement les données archéologiques ont crû fortement, bien que de manière inégale sur le territoire. De même, des programmes collectifs ont permis de dresser des bilans régionaux sur différents sujets.



Fig. 1. Carte des peuples celtiques et aquitains du sud-ouest de la France (DAO : P. Gardes, T. Le Dreff et P. Péfau).

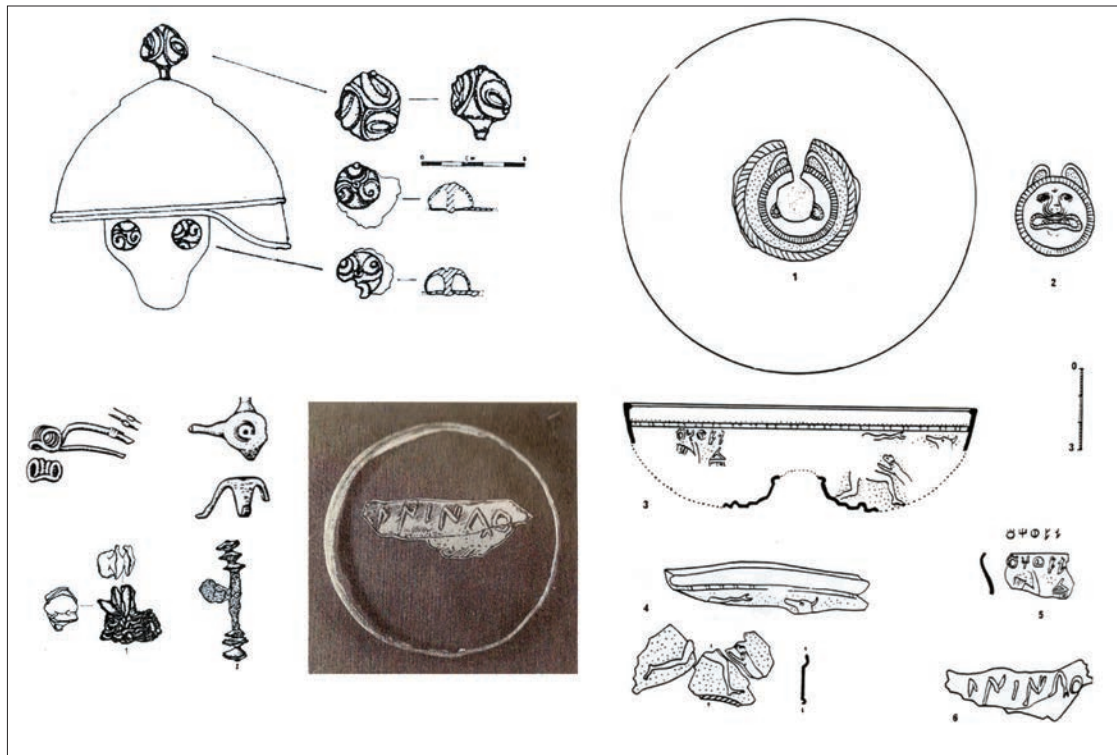


Fig. 2. Mobilier métallique de la sépulture d'Aubagnan (Roux, Coffyn 1987 ; Mohen 1980).

Le Sud-Ouest se situe à un carrefour culturel important à la fin de l'âge du Fer, à l'articulation des complexes laténien, ibérique et méditerranéen alors même que la puissance romaine occupe sa périphérie immédiate à partir du dernier quart du II<sup>e</sup> siècle av. n. è. Il s'agit donc d'un terrain d'étude privilégié pour aborder la question de l'identité culturelle. À cette fin, nous nous appuyons sur l'analyse combinée de domaines d'études variés (occupation du sol, dynamiques chronologiques, architecture, artisanat, mobilier céramique, parures, monnaies) pour observer la place de la région par rapport au domaine laténien.

Une découverte exceptionnelle résume bien les difficultés d'une telle entreprise : la sépulture d'Aubagnan, située en plein cœur des Landes (III<sup>e</sup> siècle av. n. è.) (Dubalen 1914 ; Roux, Coffyn 1987 ; Gorgues 2013). Fouillée en 1913, à la base d'un tumulus, elle comprenait des urnes cinéraires et un mobilier d'intérêt majeur (fig. 2), dont une cotte de mailles et des éléments décorés d'un casque de fer, tous deux *a priori* de type continental, au moins trois fibules, l'une de typologie laténienne et les deux autres régionales, et deux phiales en argent originaires de la basse vallée de l'Èbre, portant des inscriptions en ibère. Cet exemple montre la large ouverture, au moins des élites, aux sphères culturelles environnantes et par là-même, la difficulté à distinguer dans des sociétés en étroite relation, ce qui relève du substrat local, d'un fonds culturel partagé, de contacts interpersonnels et de l'importation.

## Rapide historiographie des recherches

Dès le début des recherches archéologiques, la question des « invasions celtiques » a été mise en avant dans le Sud-Ouest.

De fait, la présence de peuples gaulois, mentionnés par César, dans la vallée de la Garonne fut longtemps expliquée par les migrations historiques des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles av. n. è. Aujourd'hui, la prudence est de rigueur et dans certains cas une origine autochtone a même été proposée, au moins pour les Volques Tectosages (Milcent 2015). Quant à l'Aquitaine, elle a en partie échappé aux thématiques de recherche sur le monde celtique en raison des sources écrites, qui en faisaient un territoire à part, mais aussi d'un retard de recherches chroniques, amplifiant l'impression d'un particularisme culturel. Il faudra, tout de même, attendre la thèse de J.-P. Mohen (Mohen 1980) pour que les théories migrationnistes/invasionnistes soient rediscutées et infirmées pour l'Aquitaine. Plus récemment, des historiens ont renoué avec les thèses diffusionnistes antérieures et considéré le peuplement de l'Aquitaine comme celtique ou, en tous cas, essentiellement celtique, s'appuyant ce faisant sur la toponymie et une partie de l'onomastique (Bost 2001 ; Fabre 2006). Des positions plus mesurées ont été défendues par J. Gorrochategui, par exemple, qui n'évoque des contacts avec les Celtes que pour la partie nord du Gers, sur la base de critères linguistiques (Gorrochategui 2013). Une approche encore plus critique a été proposée pour l'Aquitaine (Gardes 2002).

## Les sources écrites et linguistiques

Les sources écrites concernant le sud-ouest de la Gaule, peu nombreuses et souvent difficilement exploitables en l'état, se résument pour l'essentiel aux témoignages de César (*BG*, I, 1 ; III, 27), Strabon (*Géogr.*, 4, 1, 1 ; 4, 2, 1-2) et Pline l'Ancien (*Nat.*, 4, 19) (Duval 1955 ; Gardes 2002). César le premier, à la suite de Poseidonios, note que « l'ensemble de la Gaule est divisé en trois parties : l'une est habitée par les Belges, l'autre par les Aquitains, la troisième par le peuple qui, dans sa langue, se nomme Celte, et dans la nôtre, Gaulois... Tous ces peuples diffèrent entre eux par le langage, les coutumes, les lois » (César, *BG*, III). Il rapporte également, comme Strabon et Pline l'Ancien par la suite, que « les Gaulois sont séparés des Aquitains par la Garonne [...]. L'Aquitaine s'étend de la Garonne aux Pyrénées et à la partie de l'Océan qui baigne l'Espagne ; elle est tournée vers le nord-ouest » (*BG*, I, 1).

Si l'on s'en tient à ces sources, le Sud-Ouest est donc occupé d'une part par les Aquitains, qui tiennent les territoires compris entre la Garonne et les Pyrénées et, d'autre part, par des peuples gaulois ou celtiques, installés au nord de la Garonne. Les toponymes en *-os*, qui ont très certainement une origine aquitaine, vont dans ce sens puisque l'essentiel des occurrences se concentre au sud de la Garonne (fig. 3) (Gorrochategui 2013). Plus encore, il faut noter l'absence totale de toponymes ou d'ethnonymes celtiques dans les sources écrites dans la partie la plus méridionale de la zone (Sims-Williams 2006, carte 11.1 ; Gorrochategui 2013).

Au sud de la Garonne, l'Aquitaine est divisée en différents peuples, dont le nombre est compris entre 11 chez César (*BG*, III, 27) et plus d'une vingtaine selon Pline (*Nat.*, 4, 19). Leurs territoires, tels qu'ils peuvent être restitués, dépassent rarement les 1 000 km<sup>2</sup>, à l'exception sans doute des Tarbelles et des *Ausci*. Nous retrouvons ici des caractères déjà observés dans le nord de la péninsule Ibérique et dans le sud-est de la France.

Au nord de la Garonne, au contraire, les cinq peuples gaulois attestés contrôlent des espaces ethniques beaucoup plus développés (4 000 à 8 000 km<sup>2</sup>), à l'image de la Gaule centrale (Colin *et al.* 2013).

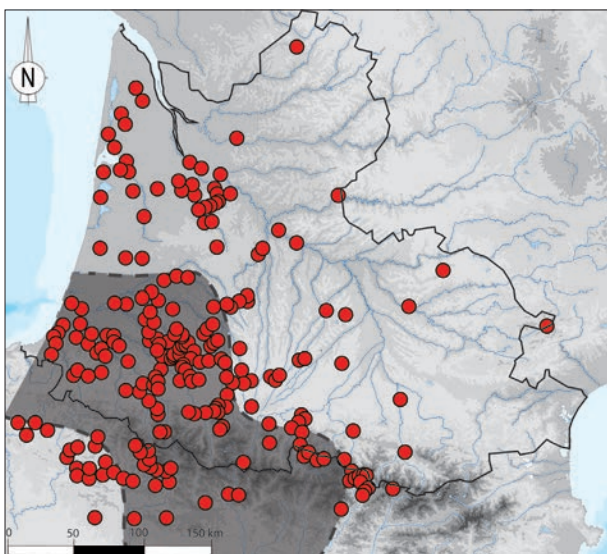


Fig. 3. Localisation des toponymes en *-os* (points rouges) et zone sans toponyme ou ethnonyme celtique (partie grisée) (DAO : E. Hiriart et A. Colin, d'après Rohlf 1952 et Sims-Williams 2006).

## Les sources archéologiques<sup>1</sup>

### Habitat et occupation du sol

#### *L'habitat de hauteur fortifié*

Les habitats de hauteur fortifiés se répartissent de manière très inégale sur le territoire (fig. 4). On observe une certaine concentration entre la vallée de l'Adour et les Pyrénées, ce qui reflète soit un mode d'occupation particulier, soit une adaptation plus étroite à la topographie (Gardes 2009). La proportion de sites de hauteur décroît nettement vers l'est (Gers) et le nord, au-delà de la Garonne, ce qui va de pair avec l'augmentation des agglomérations de plaine, comme le montre l'exemple du Gers. La taille des habitats de hauteur apparaît également très variable. Dans les piémonts pyrénéens, la majorité de ces sites datés de la fin de l'âge du Fer ne dépassent pas les 3 hectares. La situation évolue progressivement vers le nord et l'est avec une proportion nettement plus forte de sites dépassant les 10, voire les 20 ha, à l'image de ce que l'on retrouve en Gaule interne (Fichtl 2005). Le contraste apparaît plus atténué en ce qui concerne les sites de rang supérieur, qui peuvent correspondre à des centres politiques : Éauze *Esbérous-et-Higat*, Roquelaure *La Sioutat* (Gardes *et al.* 2013 ; Gardes *et al.* 2017) et Lectoure, dans le Gers ; Agen *l'Ermitage* et Sos, en Lot-et-Garonne (Verdin 2017 ; Fages 1995, p. 295-296) ; Vieille-Toulouse en Haute-Garonne (Gardes 2015b ; Gardes 2017) ; Périgueux *La Curade/Écorneboeuf* en Dordogne (Colin 2018 ; Chevillot 2018 ; Chevillot, Colin 2018) ; Pons en Charente Maritime (Landreau 2012 ; Maurin *et al.* 2015). Ils dépassent systématiquement les 30 ha au nord de la Garonne et régulièrement 15/20 ha au sud, voire plus encore si l'on prend en compte des quartiers extra-muros fréquemment attestés (Éauze, Sos, Roquelaure...).

Les dispositifs défensifs de ces habitats de hauteur se rapportent la plupart du temps à des remparts de barrage lorsqu'il s'agit d'éperons, ou à des enceintes (Gardes 2009). Mais on note également, contrairement au reste de la Gaule, que tous les sites de rang supérieur sont des éperons barrés. La région se distingue également des zones plus continentales par le recours quasiment systématique à la terre dans la construction des fortifications. La plupart des sites, quelle que soit leur importance, se caractérise par une combinaison talus-fossé. Le sud de la région se singularise aussi par l'existence de dispositifs assez originaux. Il en va ainsi des collines aménagées, qui correspondent à des éminences naturelles dont les flancs ont été taillés pour accentuer le dénivelé et/ou définir des ressauts ou gradins. Plus généralement, ces fortifications à gradins sont, semble-t-il, propres à l'espace sud-garonnais. Enfin, certains aménagements témoignent de techniques poliorcétiques propres comme les mottes ou buttes de terre, qui peuvent soit faire office de structure de barrage

<sup>1</sup> Il convient de souligner que dans la zone considérée, la documentation archéologique disponible pour le second âge du Fer est presque exclusivement non funéraire. On connaît en effet très peu de sépultures isolées ou de nécropoles datant de cette époque. Le choix a donc été fait de centrer l'analyse qui suit sur les données issues d'autres registres archéologiques.



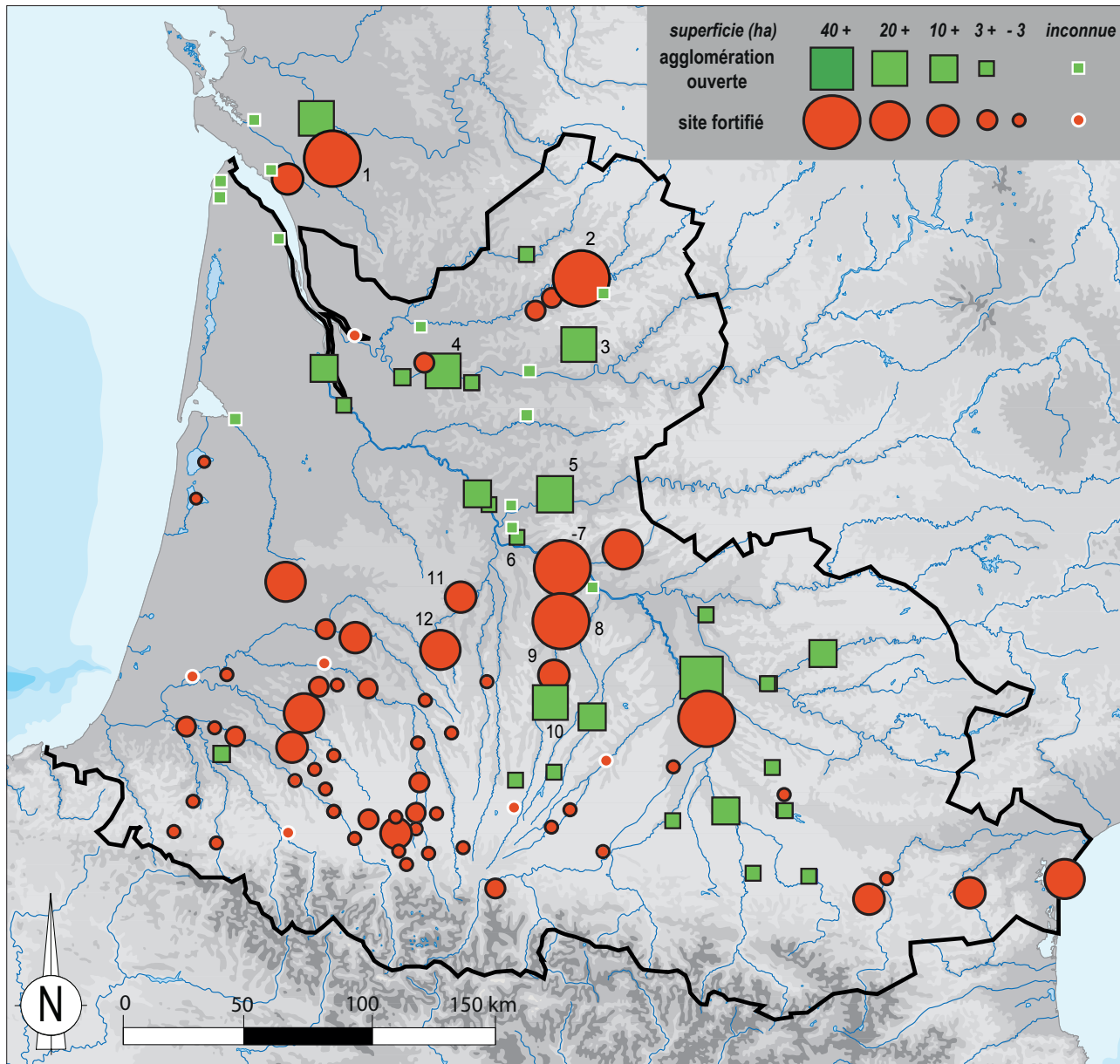


Fig. 4. Carte des habitats groupés du Sud-Ouest (DAO : A. Colin, P. Gardes, T. Le Dreff).

1. Pons (17) ; 2. La Curade / Ecorneboeuf, Coulounieix-Chamiers (24) ; 3. La Peyrouse, Saint-Félix-de Villadeix (24) ; 4. Lacoste, Mouliets-et-Villemartin (33) ; 5. Eysses, Villeneuve-sur-Lot (47) ; 6. La Gravisse, Aiguillon (47) ; 7. L'Ermitage, Agen (47) ; 8. Lectoure (32) ; 9. La Sioutat, Roquelaure (32) ; 10. Auch (32) ; 11. Sos (47) ; 12. Éauze (32) ; 13. Bordeaux (33) ; 14. Niord, Saint-Étienne-de-Lisse (33) ; 15. Château, Vayres (33) ; 16. L'Isle-Saint-Georges (33) ; 17. Brion, Saint-Germain-d'Esteuil (33) ; 18. Soulac-sur-Mer (33) ; 19. La Lède du Gurg, Grayan-et-l'Hôpital (33) ; 20. Lamothe, Biganos (33) ; 21. Sanguinet (40) ; 22. La Pendelle, Biscarosse (40) ; 23. Mouréou, Arengosse (40) ; 24. Mont-de-Marsan (40) ; 25. Castets, Bougue (40) ; 26. Le Castéra, Aire-sur-l'Adour (40) ; 27. Bignès, Tercis-les-Bains (40) ; 28. Castera d'Arles, Narrosse (40) ; 29. Castéra, Thèze (64) ; 30. Castéra, Labastide-Monréjeau (64) ; 31. Salies-de-Béarn (64) ; 32. Latran, Pouydraguin (32) ; 33. Trois Mopions, Tourdun (32) ; 34. Le Havet, Soublecause (65) ; 35. Saint-Lézer (65) ; 36. Castet-Crabé, Lagarde (65) ; 37. Castéra, Ossun (65) ; 38. Castéra, Bordes (64) ; 39. Sainte-Croix, Oloron-Sainte-Marie (64) ; 40. Maidekoralia, Alçay (64) ; 41. Saint-Jean-de-Verges, Vic-Fezensac (32) ; 42. Touget (32) ; 43. Lespugue (31) ; 44. Cap des Pènes, Montsérié (65) ; 45. L'Escalère, Saint-Martory (09) ; 46. Auterive (31) ; 47. Vieille-Toulouse (31) ; 48. Saint-Roch, Toulouse (31) ; 49. Montans (81) ; 50. Albi (81) ; 51. Bourière (11) ; 52. Pomas, La Lagaste (11) ; 53. Montlaurès, Narbonne (11) ; 54. Montamat, Tonneins (47) ; 55. Lagrère (47) ; 56. Les quatre fils Aymon, Cubzac-les-Ponts (33) ; 57. Boutoula, Eynesse (33) ; 58. Puy Pinsou, Saint-Léon-sur-l'Isle (24) ; 59. Puy de Pont, Neuvic (24) ; 60. La Rigale, Villetoueix (24) ; 61. La Mare à Bagnac, Atur (24) ; 62. Saintes (17) ; 63. Vil Mortagne, Mortagne-sur-Gironde (17) ; 64. Le Moulin du Fâ, Barzan (17).

dans le cas d'éperons, soit de bastions destinés à protéger les points névralgiques des fortifications (accès, angles...). Ils sont attestés dans les piémonts pyrénéens mais également plus au nord dans les Landes (Bougue), le Gers (Esbérous-Higat) et dans la vallée de la Garonne (Vieille-Toulouse) (Gardes 2009 ; Gardes, Le Dreff coord. 2017).

Les fonctions attestées dans ces habitats de hauteur fortifiés, du moins les plus importants, font écho à ce que l'on rencontre ailleurs dans le domaine laténien. Leur dimension défensive indique sans aucun doute une vocation militaire et/ou politique. Certains ont sans doute abrité des sanctuaires mais seul, pour l'instant, celui de Vieille-Toulouse est attesté archéologiquement (cf. p. 250). Ils ont également accueilli des quartiers artisanaux et en particulier des ateliers de potier situés intra ou extra-muros (Sos, Éauze, Agen *l'Ermitage...*) (Gardes 2002 ; 2010 ; Le Dreff 2011 ; Colin *et al.* 2013 ; Le Dreff *et al.* 2017). Les modalités d'occupation de ces sites de hauteur sont difficiles à appréhender en raison du manque de recherches.

Néanmoins, des fouilles récentes permettent de réévaluer un certain nombre de données observées anciennement. Ainsi, les situations apparaissent très variées. Au nord de la Garonne, les fortifications enserrant des surfaces importantes mais pas entièrement loties ou urbanisées et de loin (Pons, Agen, La Curade / Écorneboeuf), reprenant ainsi un schéma bien connu ailleurs en Gaule interne (Landreau 2012 ; Verdin 2017 ; Colin 2018). Par exemple à Pons, où sur les 100 ha protégés, seuls 15 ont, semble-t-il, été réellement occupés.

Au sud, la situation est quelque peu différente. On doit d'abord insister sur le fait que les surfaces encloses sont globalement plus faibles mais probablement occupées intégralement, comme à Éauze, Vieille-Toulouse et Roquelaure (Gardes 2017). Le manque d'espace disponible pourrait d'ailleurs expliquer la création de quartiers hors les murs dès le II<sup>e</sup> siècle av. n. è., à l'image des sites d'Éauze, de Roquelaure, de Latran à Pouydraguin (Gers) ou de Sos.

Les rares fouilles récentes montrent que l'habitat est structuré par des fossés, des voies ou des terrasses, à Pons, Agen, Vieille-Toulouse ou Roquelaure (Landreau 2012 ; Gardes 2017 ; Prodéo 2017 ; Verdin 2017). Un schéma d'urbanisme régulier est attesté sur deux sites de la zone. À Vieille-Toulouse, le plan d'urbanisme, de type orthonormé, remonte au moins aux années 130/120 av. n. è. À Roquelaure, les concepteurs ont dû composer avec les contraintes du terrain. Le pendage du versant sud a été compensé par la mise en place de terrasses, définissant une organisation en bandes parallèles. Sur ces deux sites, la densité d'occupation conduit à une répartition rationnelle des bâtiments, parfois mitoyens à Vieille-Toulouse.

Ces modèles s'écartent de ce que l'on connaît aujourd'hui en Europe laténienne, où la plupart des schémas urbains connus s'organisent à partir d'enclos contigus et non de constructions accolées ou à murs mitoyens (Variscourt, Villeneuve-Saint-Germain, Moulay). De ce point de vue, les sites de Roquelaure et Vieille-Toulouse se rapprochent plutôt de modèles méridionaux (Gardes 2013 ; 2017).

Il est enfin intéressant de noter que les agglomérations fortifiées les plus vastes, assimilables aux *oppida*, s'inscrivent dans deux séquences chronologiques principales (fig. 5).

Au nord de la Garonne, ces sites d'importance, précédant souvent des chefs-lieux romains, apparaissent au cours du II<sup>e</sup> siècle av. n. è. (Agen, Pons, Périgueux...), ce qui concorde globalement avec ce que l'on connaît dans le contexte de la culture des *oppida*.

Si un tel phénomène s'observe également au sud (Éauze-Esbérous, Thèze ?, Lectoure ?), la majorité des grandes agglomérations sont néanmoins occupées dès le VI<sup>e</sup> siècle av. n. è. (Bougue, Saint-Lézer, Sos, Roquelaure...). Ce schéma chronologique s'accorde mieux avec ce que l'on connaît en Méditerranée ou au nord de l'Espagne par exemple.

### Les agglomérations ouvertes

Les agglomérations ouvertes sont attestées dans une grande partie du Sud-Ouest, à l'exception pour l'instant des piémonts pyrénéens. L'étude topographique des agglomérations permet d'observer un certain nombre de constantes. La plupart des gisements sont implantés le long de la Garonne ou de ses affluents. Les emprises observées oscillent entre 6 ha minimum et 15/25 ha à Auch (Gers : Gardes 2015b), Lacoste (Mouliets-et-Villemartin, Gironde : Sireix 2013), Eysses (Villeneuve-sur-Lot, Lot-et-Garonne : Alcantara 2019) et La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne : Chevillot & Hiriart 2020). Toulouse Saint-Roch (Haute-Garonne), avec au moins 40 ha, fait figure d'exception dans le contexte régional.

Comme ailleurs en Gaule, la plupart des agglomérations ouvertes offrent une dimension artisanale et commerciale prononcée (Gardes *et al.* 2019). La région se distingue surtout par la concentration de la production potière dans les agglomérations (Le Dreff *et al.* 2017). La métallurgie est également bien représentée et ce dès le III<sup>e</sup> siècle. On produit du fer et du bronze, de l'or, mais aussi des parures en verre. La vocation commerciale de ces agglomérations se note surtout à travers l'abondance du mobilier importé. On recense essentiellement des amphores vinaires, mais aussi des céramiques campaniennes. Il est à noter également que le monnayage y apparaît précocement, surtout au nord de la Garonne (à Lacoste, en Gironde, par exemple. Cf. *infra*, p. 254).

À l'image du reste de la Gaule, les agglomérations ouvertes renvoient à des schémas d'organisation diversifiés. Certaines se caractérisent par une faible densité d'occupation et l'absence de structuration à grande échelle. C'est le cas de Saint-Roch, par exemple, où des fossés dessinent des parcelles mais qui n'appartiennent pas à un système cohérent et qui semblent même diverger dans le temps (Gardes *et al.* 2019). Au contraire, le site d'Auch présente une forte densité d'occupation et s'inscrit dans un schéma directeur axé sur des rues et des fossés. Pour la fin du III<sup>e</sup> siècle et le début du II<sup>e</sup> siècle av. n. è., le site de Lacoste offre plusieurs indices de gestion rationnelle de l'espace avec l'existence de quartiers artisanaux et d'une possible place publique (Sireix 2013).

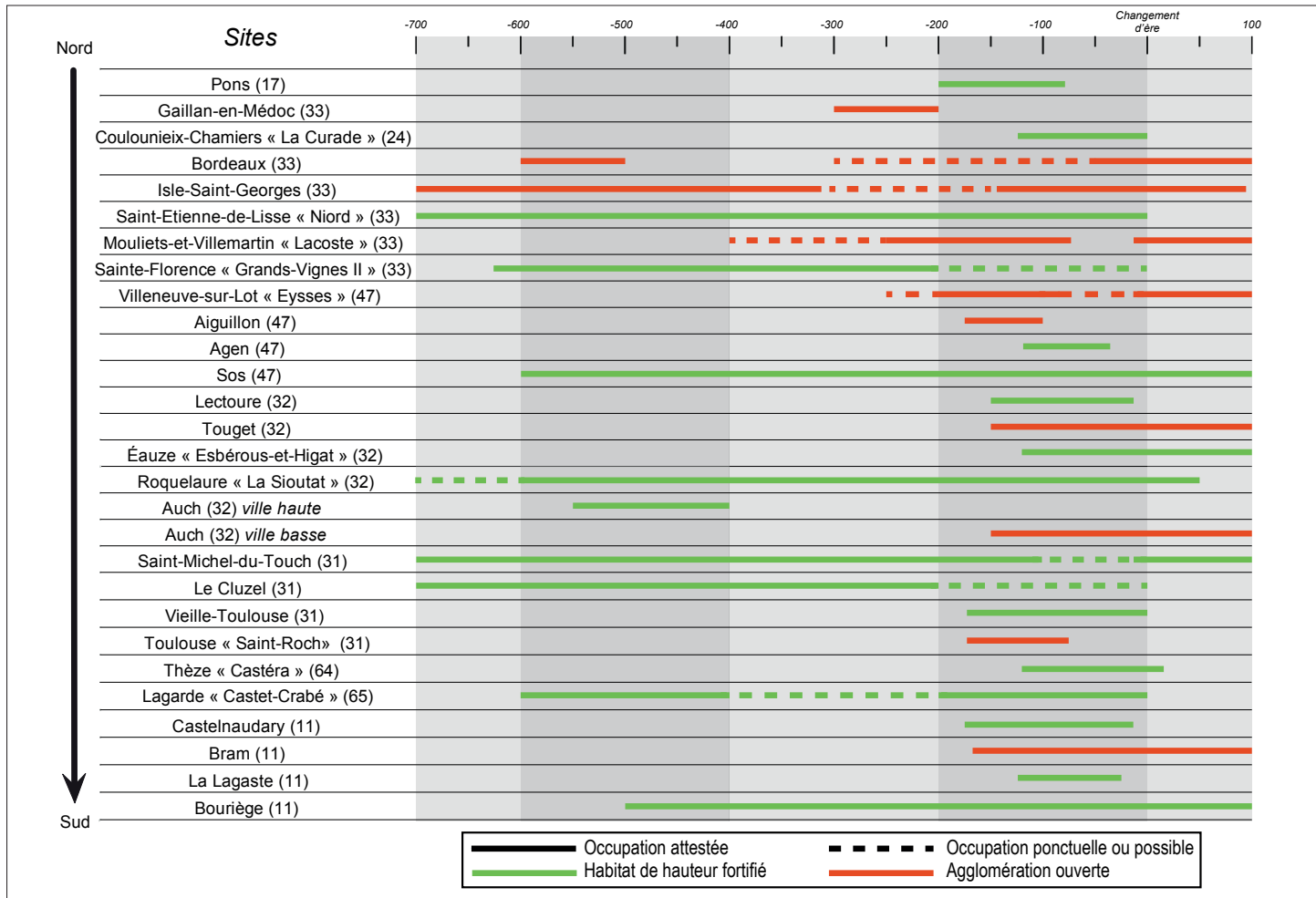


Fig. 5. Chronologie des habitats de hauteur fortifiés et des agglomérations ouvertes documentés par des fouilles ou des sondages (DAO : P. Péfau).

Comme pour l’habitat fortifié, il existe une discordance chronologique entre le nord et le sud de la Garonne (fig. 5). Au nord, les premières agglomérations de plaine apparaissent au III<sup>e</sup> siècle av. n. è., comme dans d’autres zones de Gaule interne. Au sud, en revanche, elles n’émergent qu’à partir du II<sup>e</sup> siècle. Quoi qu’il en soit, une partie de ces sites ouverts semblent disparaître à partir des années 90/80 av. n. è. (Toulouse Saint-Roch, Aiguillon dans le Lot-et-Garonne). Plusieurs, surtout au sud de la zone, se maintiennent toutefois jusqu’à l’époque romaine, se convertissant en agglomération gallo-romaine (Touget dans le Gers) ou en chef-lieu de cité (cas d’Auch, Saint-Bertrand-de-Comminges en Haute-Garonne : Gardes *et al.* 2019).

**L’habitat rural**

Les recherches menées depuis une dizaine d’années ont révélé un développement important de l’activité agricole aux deux derniers siècles avant n. è. Jusqu’aux années 2000, peu d’habitats avaient fait l’objet de recherches dans le Sud-Ouest. Depuis, de nombreux sites à enclos ont été mis en évidence surtout dans la vallée de la Garonne aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles. av. n. è. (Ranché, Sergent 2016). Ils s’apparentent en tous points à ceux connus en Europe continentale et les fouilles récentes montrent que le phénomène

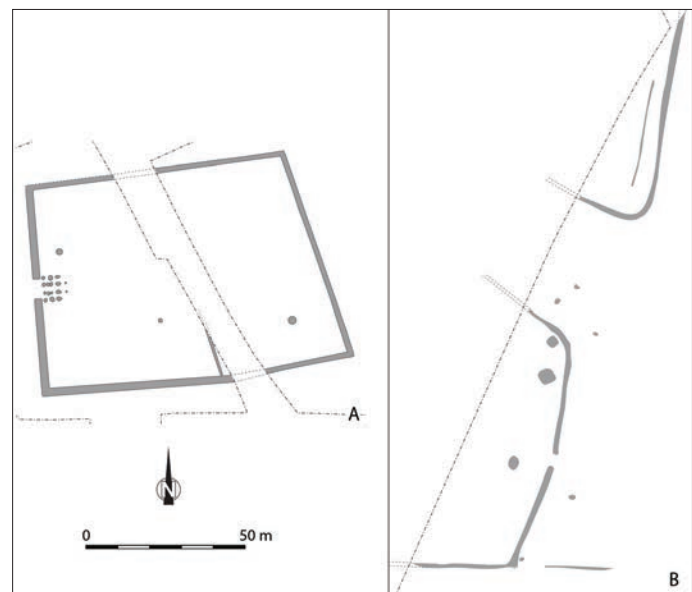


Fig. 6. Deux exemples d’établissements ruraux à enclos (DAO : P. Péfau). A. Blagnac *Zac Andromède* (d’après Grimbert 2015, fig. 48) ; B. *L’Ambrot* à Lignan-de-Bazas (Lévêque 2012).

concerne aussi les régions situées plus au sud (fig. 6). Dans les Landes, par exemple, zone réputée inhospitalière et traditionnellement associée au pastoralisme transhumant, plusieurs habitats structurés, quelquefois entourés par des enclos, ont été étudiés (Lévêque 2012 ; Gardes 2019).

### Architecture des bâtiments : des modèles « continentaux »

Les techniques de construction des bâtiments du Sud-Ouest peuvent être caractérisées à la lumière de vestiges architecturaux se concentrant principalement dans la vallée de la Garonne et de ses affluents. Au sud, les rares exemples proviennent de sites localisés dans le Gers (Roquelaure *La Sioutat*, Auch et Éauze) et sont en tous points semblables à ceux situés au nord du fleuve.

Comme ailleurs en Europe laténienne, le bois joue un rôle structurel primordial dans l'architecture des bâtiments. On compte de nombreux édifices sur poteaux plantés. Des constructions à module porteur de quatre poteaux sont identifiées à partir du début du II<sup>e</sup> siècle av. n. è., et mesurent jusqu'à 75 m<sup>2</sup> au sol. La présence de deux trous de poteau – marquant l'emplacement de l'entrée – permet d'identifier la paroi dite « rejetée » qui n'a, le plus souvent, pas laissé de traces. Le bâtiment 1 des *Sables de Maussacre* à Marmande dans le Lot-et-Garonne (Béhague 2013), rappelle de nombreux édifices mis au jour en Europe de l'Ouest et centrale (fig. 7, A). On peut citer, par exemple, le bâtiment de Tours « Parking relais » (Indre-et-Loire), de Saint-Georges-lès-Baillargeaux (Vienne) ou encore de Condé-sur-Ifs (Calvados) en France (Maguer *et al.* 2018 ; Maguer, Le Gall 2018). Cette technique est également présente en Allemagne ou en Autriche, à l'image des bâtiments A et C du site d'Ehningen dans le Bade-Wurtemberg (Wieland 1999). Sur le bâtiment 4 de Blagnac « Raspide 1 » en Haute-Garonne, les parois sont repérables grâce à la présence de nombreux poteaux espacés de manière régulière (Sireix *et al.* 2007) (fig. 7, B). De même, on connaît des bâtiments semblables en France, à l'instar des édifices de Déols ou d'Étrechet dans l'Indre, ou en Allemagne, sur les sites de Plattling-Pankofen et de Lerchenhaid (Bavière) (Maguer *et al.* 2018 ; Fichtl, Trebsche 2019).

La technique de construction la mieux représentée dans le Sud-Ouest reste néanmoins le pan de bois. Si les édifices mesurent généralement entre 15 et 35 m<sup>2</sup>, certains – souvent à deux pièces – s'étendent sur près de 60 m<sup>2</sup>. Ces constructions sont identifiables grâce aux traces de sablières basses qui sont soit au contact du sol, soit surélevées au moyen de soubassements, et parfois accompagnées de quelques trous de poteau. Ce type de bâtiment existe dès la fin du III<sup>e</sup> siècle et se rencontre à Lacoste, Villeneuve-sur-Lot, Vieille-Toulouse (fig. 7, C), Toulouse Saint-Roch, ainsi qu'à Roquelaure (fig. 7, D) (Péfau 2017). Encore une fois, de nombreux parallèles avec l'Europe continentale peuvent être proposés. On rencontre des édifices semblables à Bibracte (Nièvre), Besançon (Doubs), Orléans (Loiret) ou encore à Quimper « Kergolvez » (Finistère), dès la fin du III<sup>e</sup> siècle également (entre autres : Guilhot, Goy 1992 ; Le Goff 2016 ; Massat, Roux-Capron 2018). Dans le Sud-Ouest, ainsi que dans le reste de la Gaule, cette architecture semble connaître un grand succès

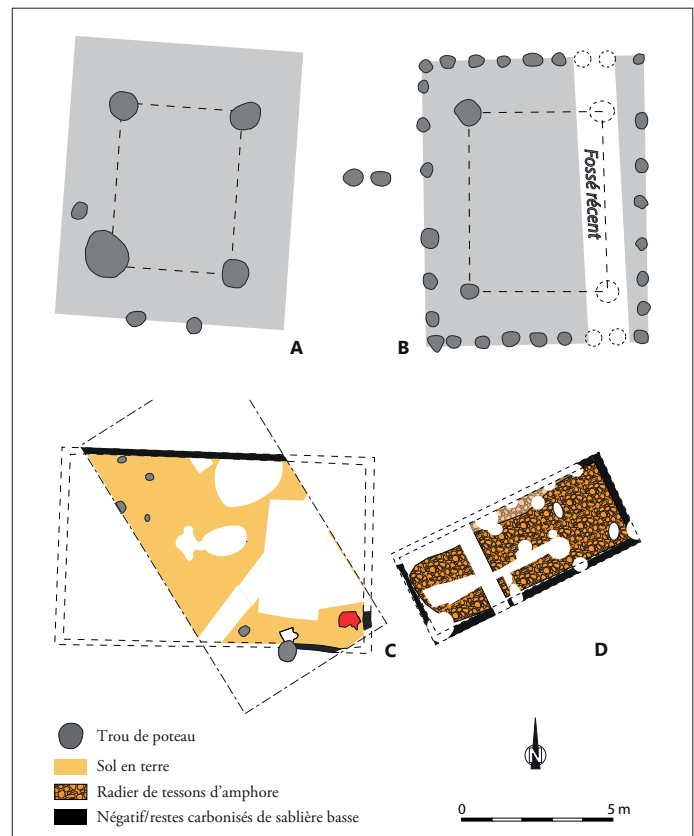


Fig. 7. Exemples de constructions à module central et paroi rejetée et de bâtiments en pan de bois. A. Bâtiment 1 des *Sables de Maussacre* à Marmande, Lot-et-Garonne (Béhague 2013, fig. 2) ; B. Bâtiment 4 de Blagnac *Raspide 1* (Sireix *et al.* 2007, fig. 14) ; C. Bâtiment 13 de Vieille-Toulouse *La Planho* (Gardes, Péfau 2018, fig. 7) ; D. Bâtiment 3 de Roquelaure *La Sioutat* (DAO : P. Péfau).

au sein de certaines agglomérations, probablement en raison des caractéristiques très avantageuses du pan de bois pour ce type de contexte (modularité, économie du bois de construction...).

Malgré la proximité géographique du Sud-Ouest avec le monde méditerranéen, l'architecture identifiée des deux côtés de la Garonne ressemble ainsi à celle rencontrée en Europe continentale. En revanche, un contraste très net est observable entre la zone d'étude et le Sud-Est de la France, marqué par la prépondérance de la terre pour la structure porteuse, les constructions en adobes et les plans de type méditerranéen. De même, la diffusion des techniques architecturales italiennes intervient comme ailleurs en Gaule, après la conquête césarienne dans les centres de pouvoir, et progressivement, à partir de la fin du I<sup>er</sup> siècle av. n. è. sur les autres sites (Gardes, Péfau 2018).

### Agglomération et artisanat : le cas de l'activité potière

Le sud-ouest de la France livre la plus importante concentration de fours de potier du territoire national et l'une des principales du domaine laténien (fig. 8 ; Le Dreff 2011 ; Le Dreff *et al.* 2017). Dans cette région, les fours obéissent tous à une même



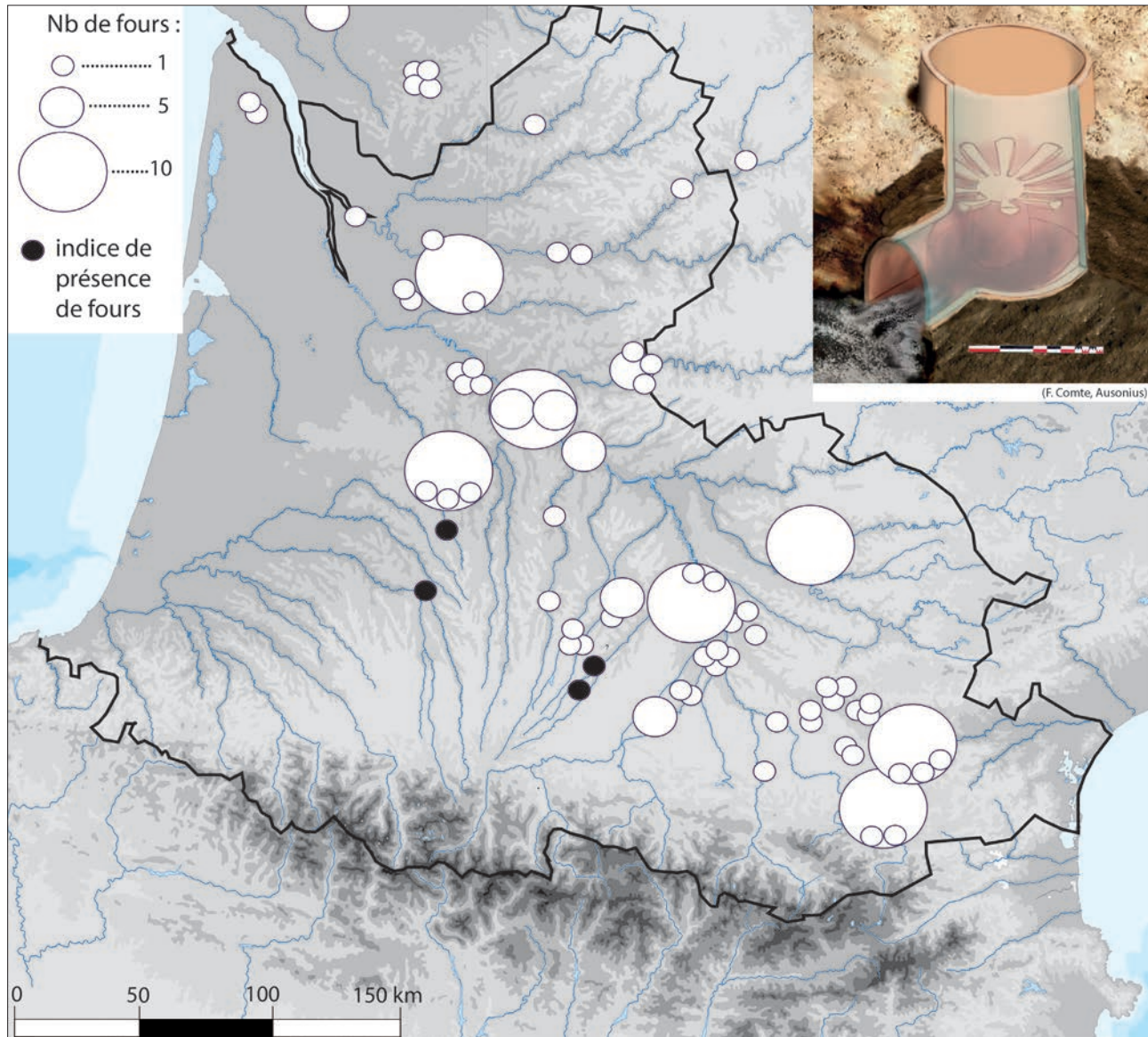


Fig. 8. Carte de répartition des fours de potier au Second âge du Fer dans le Sud-Ouest (DAO : T. Le Dreff).

morphologie (four non maçonné à deux volumes séparés par une sole fixe composée de rayons d'argile) qui semble typique. S'il apparaît désormais clair qu'il existe une relation étroite entre fours, ateliers et habitats groupés au Second âge du Fer dans le domaine laténien, des particularités sont à relever dans le Sud-Ouest. En effet, lorsque leur contexte archéologique est connu, les ateliers de potier forment de véritables quartiers spécialisés distincts de l'habitat mais situés dans leur périphérie immédiate ou extra-muros. Ailleurs, la séparation habitat/atelier est beaucoup moins évidente, si bien que l'on observe régulièrement des fours implantés au cœur des secteurs domestiques (par exemple à Nanterre, à Bâle-Gasfabrik, sur l'ensemble des agglomérations en Autriche, en République Tchèque, en Slovaquie... (Le Dreff *et al.* 2017). Enfin, la nature des sites liés aux ateliers offre également un autre point de discordance. Dans le Sud-Ouest, les ateliers se trouvent tant associés à des sites de hauteur fortifiés qu'à des agglomérations de plaine, alors qu'ailleurs ces dernières sont nettement privilégiées.

### La question des sanctuaires

L'état des connaissances sur les sanctuaires et plus généralement sur les infrastructures publiques des agglomérations reste très modeste. Seul le site de Vieille-Toulouse a révélé deux ensembles cultuels se succédant dans le temps. Le plus ancien remonte à l'articulation 1<sup>er</sup>-1<sup>er</sup> siècles. av. n. è. et n'a pu être observé que très partiellement (Gardes 2015b). Néanmoins, il présente toutes les caractéristiques des sanctuaires de type celtique tels Corent ou Gournay-sur-Aronde. Il se compose en effet d'une aire sacrée limitée par un fossé, qui pourrait appartenir à un enclos. À l'intérieur a été mis en évidence un édifice carré de 6,65 m de côté, abritant une fosse aménagée. Celle-ci a livré une quarantaine de pesons et les éléments d'une statue de grès, volontairement mutilée. Plus à l'est, un second temple correspond à un *fanum* construit dans les années 50 av. n. è. Il présente une galerie et une *cella* dont les dimensions sont proches de l'édifice précédent (Vidal 2013).

## L'habitat du Sud-Ouest : conclusion

Il est aujourd'hui indéniable que le sud-ouest de la France comme le reste de l'Europe continentale est concerné par un phénomène d'urbanisation à la fin de l'âge du Fer. Celui-ci se manifeste à travers l'apparition de vastes agglomérations, créées *ex nihilo* ou issues d'un noyau préexistant, quelle que soit leur situation topographique et défensive. Mais, dans la région, l'évolution semble prendre des formes diverses en raison d'un substrat d'occupation différent.

Ainsi, au nord de la Garonne comme dans d'autres zones d'Europe continentale, les *oppida* de la fin de l'âge du Fer sont précédés, au III<sup>e</sup> siècle, par des agglomérations ouvertes souvent de grande extension. Elles sont caractérisées par une importante activité artisanale et un usage précoce de la monnaie (Eysses à Villeneuve-sur-Lot, Lacoste à Mouliets-et-Villemartin, la Peyrouse à Saint-Félix-de-Villadeix). Mais, contrairement à d'autres régions de Gaule interne, des sites de hauteur sont également attestés au IV<sup>e</sup> s. comme à Saint-Etienne-de-Lisse ou à la fin du IV<sup>e</sup> ou début du III<sup>e</sup> s. comme Sainte-Florence *Grands-Vignes II*, ce qui permet de s'interroger sur leur filiation historique éventuelle avec les grands *oppida*.

Plus au sud, la situation est différente avec d'une part une continuité d'occupation depuis le VI<sup>e</sup> s. sur les principales agglomérations de hauteur et, d'autre part, l'émergence concomitante de nouveaux habitats de hauteur (Esbérous-et-Higat, Lectoure) et d'agglomérations de plaine uniquement dans le courant du II<sup>e</sup> siècle av. n. è. (Auch, Touget, Simorre dans le Gers, etc.).

La distinction entre le nord et au moins une partie du sud (Gers et Toulousain) s'exprime également à travers la conception de l'habitat aggloméré, avec au nord, de vastes agglomérations fortifiées dont une grande partie demeure peu occupée ou non lotie et au sud, des sites de taille adaptée et occupés de manière intensive. Ce cas de figure semble aller de pair avec une structuration accrue de l'espace urbain.

## La culture matérielle

### Le petit mobilier : l'exemple des fibules

Parmi le petit mobilier, une place à part doit être faite aux fibules. C'est en effet un élément d'équipement personnel pour lequel on présume une forte valeur culturelle. Dans le Sud-Ouest, la majorité des fibules en circulation à la fin de l'âge du Fer correspond à des modèles laténiens. Il s'agit essentiellement de fibules à arc filiforme ou plat et triangulaire de type « Nauheim » (fig. 9, 1). Cependant, les régions situées au sud de la Garonne se distinguent de ce schéma par le maintien de modèles locaux. Signalons en particulier le cas des fibules à disques du IV<sup>e</sup> siècle av. n. è. (type Fi.9 de Escudé-Quillet 1998, p. 119-120 ; Escudé-Quillet 2007, fig. 26). Elles sont formées d'un disque central à partir duquel se développent selon ses axes perpendiculaires quatre tiges recourbées de section quadrangulaire, dont les extrémités devenues verticales supportent quatre disques de faible épaisseur (fig. 9, point rouge).

## La céramique régionale

La céramique de facture régionale manifeste nettement une ascendance laténienne (fig. 9, 1) : pots balustres, jattes à profil en S, écuelles à bord rentrant sont ainsi recensés et forment une part importante des lots mis au jour. L'usage du tour rapide est attesté dès le IV<sup>e</sup> siècle av. n. è. en Gironde et dans le Toulousain et devient majoritaire dès le II<sup>e</sup> siècle dans différents secteurs géographiques (Lot-et-Garonne, Toulousain, Aude). Les décorations – lignes brunies et ondes multiples incisées par exemple – dénotent également des affinités étroites avec le répertoire laténien (Colin 1998, p. 53-55 ; Le Dreff 2015).

À l'échelle de l'axe Aude-Garonne, certains vases correspondent toutefois à des formes typiquement régionales dont l'aire de diffusion est variable. Il en est ainsi des gobelets et des vases-baquets à flancs droits dont la répartition est centrée sur la vallée de la Garonne, avec une extension maximale de la Charente-Maritime au Limousin et au Languedoc occidental non maritime (fig. 10). À l'ouest, le triangle landais semble rester étranger à l'utilisation de ces vases.

Dans la moitié orientale de l'axe Aude-Garonne, on remarque actuellement des affinités encore plus manifestes du Gers à l'arrière-pays narbonnais (Le Dreff 2015). C'est ainsi que, dans cet espace, sont présentes des céramiques tournées à engobe enfumé (d'aspect gris bleuté) et, semble-t-il, uniquement au sein des habitats groupés. Se superposent ensuite, de manière plus ou moins totale, les cartes de répartition de trois types de céramiques (fig. 9, 2A) : deux jattes à profil en S à bord mouluré très caractéristiques, et une jarre régularisée au tour lent à bord à marli. D'autres types de jarres (non illustrés) offrent des répartitions plus septentrionales, mais le Toulousain apparaît comme une zone incontournable, reflétant ainsi le rôle central qu'il occupe à l'échelle de cet axe.

La céramique non tournée joue un rôle significatif pour la mise en exergue des particularités du Sud-Ouest. Dans les Landes et le nord des Pyrénées-Atlantiques d'un côté (fig. 9, 2B), et le Gers de l'autre (fig. 9, 2C), la céramique culinaire présente des caractéristiques spécifiques. Certains vases sont sans équivalent, comme les jattes à anses internes ou les pots à rebord plat interne. De plus, des caractères secondaires affectent certains vases comme les pots à cuire, le plus souvent dotés de lèvres développées et nettement divergentes. Des particularités existent également dans la partie est de l'Aquitaine avec des bols à grands tenons de préhension et des couvercles massifs à collerette. À signaler également qu'une partie des pots à cuire présente une lèvre facettée ou équerrie caractéristique.

Sur l'axe Aude-Garonne, cette céramique non tournée se concentre, au plus tard au II<sup>e</sup> siècle av. n. è., sur trois formes appartenant exclusivement au registre culinaire. Le pot à cuire est de loin la forme la plus fréquente dans cette catégorie, suivi de l'écuelle et enfin, marginalement, du couvercle. L'écuelle et le couvercle ont leur équivalent parmi les productions tournées, la première occupant alors une place majeure dans le répertoire des formes. Le pot à cuire, quant à lui, n'apparaît progressivement dans les productions tournées que durant les dernières décennies du I<sup>er</sup> siècle av. n. è. Il faut noter que rien ne s'oppose à ce



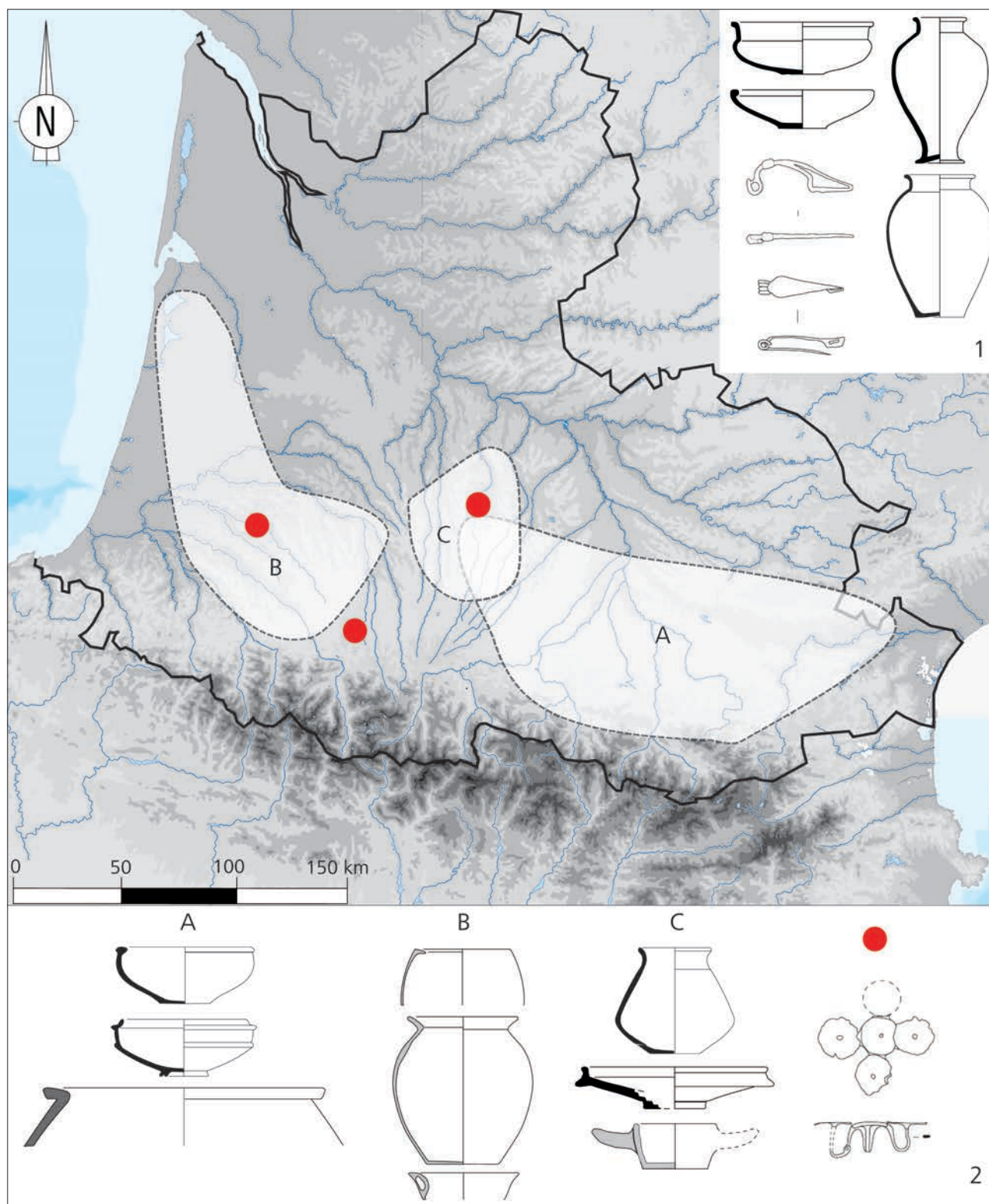


Fig. 9. Carte de répartition des types de mobiliers emblématiques rencontrés dans le Sud-Ouest.  
 1. Mobiliers laténiens caractéristiques attestés régionalement (non cartographiés) ; 2. Mobiliers caractéristiques de faciès micro-régionaux encore mal documentés dans le Sud-Ouest (DAO : T. Le Dreff, P. Gardes et M. Vidal).

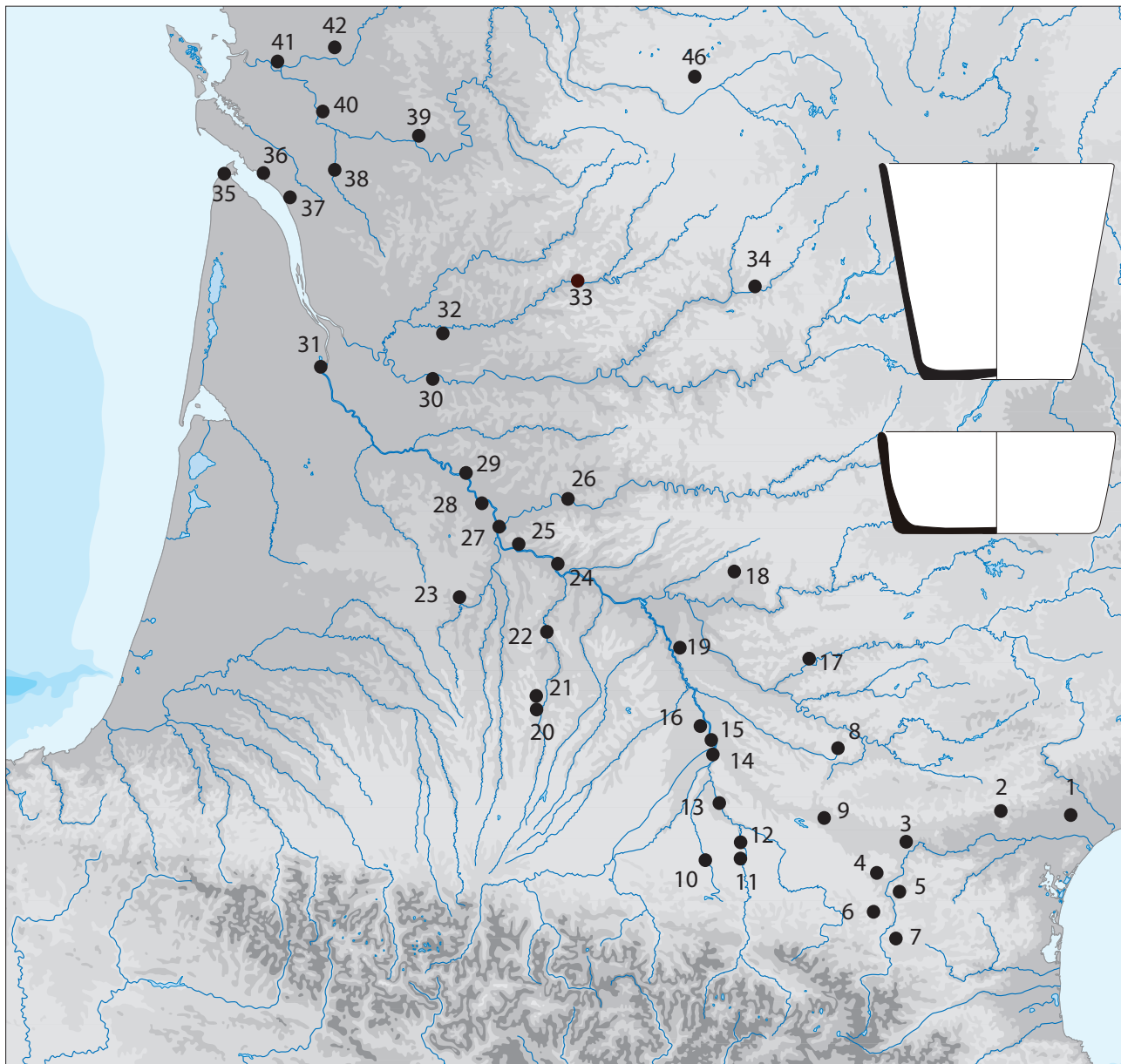


Fig. 10. Carte de répartition des gobelets et des vases-baquets tournés à flancs droits de la fin de l'âge du Fer (DAO : T. Le Dreff).

que ces vases non tournés aient été cuits dans les mêmes fours et fournées que les céramiques tournées. C'est en effet ce qui ressort de l'analyse du matériel céramique issu de plusieurs ateliers de potier (Le Dreff 2015). En somme, la spécialisation artisanale des potiers, regroupés en ateliers, semble avoir fortement marginalisé, voire supprimé la production domestique, au moins dans les habitats groupés, tout en ayant conservé le savoir-faire traditionnel du modelage. Il faut sans doute ainsi considérer que ce savoir-faire était attaché à des valeurs bien plus culturelles que sociales. Dès lors, le fait que le pot à cuire, d'usage ancestral, soit particulièrement concerné par cette pratique, n'a rien de surprenant. En dehors du Sud-Ouest, l'intégration de la céramique

modélée dans la spécialisation artisanale est perceptible dans certains cas comme celui de la céramique de type Besançon (avec un usage du tour lent et des structures d'ateliers qui font encore défaut : Barral *et al.* 2013). Cependant, la plupart du temps les ateliers recensés hors Sud-Ouest sont étroitement liés aux productions tournées, alors même que le répertoire produit trouve son équivalent dans la céramique non tournée régionale en usage alors, comme dans le Bassin parisien par exemple (Le Dreff *et al.* 2017). De ce constat, on déduit que lorsque cette complémentarité existe, la production de céramique non tournée est davantage liée à la sphère domestique (Le Dreff *et al.* 2017).



En Aquitaine sud-occidentale, la rareté des céramiques tournées de facture régionale a déjà été relevée (moins de 20 %) (Gardes 2002 et 2015a). Or, ce secteur géographique est exclu de la carte de répartition des nombreux fours de potier recensés dans le Sud-Ouest (fig. 11).

Sur le littoral méditerranéen, l'usage du tour rapide est quasiment absent avant l'époque augustéenne dans le répertoire des productions régionales traditionnelles (Py 1990 ; Roure *et al.* 2017). Même la régularisation au tour lent de ces vases ne transparait que dans le courant du 1<sup>er</sup> siècle av. n. è. Michel Py en conclut que l'on ne peut concevoir dans cette zone l'apparition d'artisans spécialisés au sein des potiers locaux avant cette époque (Py 1990, p. 327 et 408).

L'absence ou la rareté de l'usage du tour en Gaule à cette époque est un phénomène qui pourrait refléter différentes situations : une zone géographique en marge des grands réseaux économiques qui suscitent le développement technologique, un accès restreint à des argiles adaptées au tournage, ou bien un choix volontaire de la part des sociétés en question. Dans ce dernier cas, il peut s'agir d'une réticence culturelle ou d'un désintérêt perçu par les producteurs et les consommateurs pour les usages quotidiens de la poterie, traditionnellement centrés sur le domaine culinaire.

La Gaule méridionale et l'Aquitaine sud-occidentale sont implantées en marge des principaux bassins argileux que sont d'un côté la haute et moyenne vallée du Rhône, et de l'autre les vallées de la Garonne et de l'Aude. Ce sont des secteurs où les fours de potier sont également absents ou très rares. En ce qui concerne l'Aquitaine sud-occidentale, l'état de la documentation est encore très lacunaire. Toutefois, on observe que les proportions de céramique tournée s'amenuisent graduellement d'est en ouest et certains détails morphologiques signalent une production manifestement locale (par exemple les jattes fortement carénées de Bordes (Réchin 1987, fig. 2 n°11-12). Les cartes de répartition des céramiques d'importation méditerranéenne indiquent l'étiollement progressif des amphores et la disparition de la céramique campanienne à l'ouest du Gers (Gardes 2015a, p. 519-520 et fig. 5-6). Ces cartes pourraient contribuer à statuer sur la place de l'Aquitaine sud-occidentale dans les grands réseaux d'échanges de la période si celles-ci n'étaient pas nécessairement biaisées par les fortes lacunes documentaires. En somme, au regard des données disponibles, la rareté de la céramique tournée nous semble plutôt résulter ici également d'un choix délibéré.

## Monnaies et monnayages

### Une dichotomie or/argent

Si l'on s'intéresse tout d'abord à la circulation des métaux monétaires en Gaule, on constate que la Garonne dessine la limite méridionale de la diffusion des pièces en or (fig. 12, A). Courantes dans l'ensemble de l'Europe celtique (Allen 1980, p. 8), celles-ci ne se retrouvent plus au sud du fleuve. À cet égard, le domaine aquitain sub-garonnique, où l'argent constitue l'étalon de valeur, semble donc se démarquer d'une mouvance continentale (Hiriart *et al.* 2018).

La composition métallique des dépôts monétaires corrobore cette tendance (fig. 12, B). Les ensembles contenant des pièces d'or se retrouvent exclusivement au nord de la Garonne, tandis qu'au sud du fleuve, l'usage de l'argent paraît généralisé (Hiriart 2014, p. 445 ; Hiriart *et al.* 2018). Au sein des dépôts, le monométallisme est généralisé. Seul le trésor de Rouquette (Eymet, Dordogne), à l'interface de la « zone or » et de la « zone argent », mêle à la fois des pièces d'or et d'argent (Blanchet 1905, p. 55). Dans le sud-ouest de la Gaule, l'essor des pièces de bronze se révèle tardif et s'inscrit, hormis exceptions, dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle av. n. è.<sup>2</sup>

Il convient de préciser que si cette partition or/argent témoigne avant tout d'usages économiques spécifiques, elle ne traduit pas nécessairement l'existence de cultures distinctes<sup>3</sup>.

### L'Aquitaine, terre de contrastes

Pour saisir plus finement les dynamiques du Sud-Ouest, il est nécessaire d'examiner la circulation des monnayages régionaux. Trois principaux ensembles monétaires peuvent être caractérisés : les monnaies à la croix, les monnaies sotiates au cheval et les monnaies à protubérances (Callegarin *et al.* 2013).

Depuis la fin du III<sup>e</sup> siècle av. n. è. au milieu du 1<sup>er</sup> siècle av. n. è., les monnaies à la croix constituent le groupe monétaire le plus abondant du sud-ouest de la Gaule. Cet ensemble monétaire se compose de nombreuses séries qui répondent chacune à une attribution géographique, à une chronologie et à des usages spécifiques (Hiriart 2017). Ces pièces en argent au revers cruciforme circulent abondamment entre le Rhône et l'Atlantique et sur les sites de la vallée de la Garonne et de ses principaux affluents (fig. 12, C). Leur diffusion au sud de la Garonne est faible. Bien que courantes autour du Gers, elles ne se retrouvent plus au sud de l'Adour (Callegarin *et al.* 2013 ; Hiriart 2016 ; Hiriart 2017, p. 66).

Parallèlement aux monnayages à la croix, à l'incidence économique suprarégionale, les pièces émises au sud de la Garonne présentent une circulation beaucoup plus réduite. D'une part, l'ensemble aquitain à protubérances reste circonscrit au sud de l'Adour et au piémont pyrénéen. Ces pièces en argent, qui se caractérisent par l'absence totale de figuration, constituent une singularité numismatique (Callegarin 2009 ; Callegarin 2011). D'autre part, les monnaies en argent au cheval, attribuées aux Sotiates, circulent dans l'interfluve Adour-Garonne, au croisement des deux monnayages précités (Callegarin 2009).

Au regard des données numismatiques, l'Aquitaine sub-garonnique semble effectivement se démarquer de la Gaule continentale. Néanmoins, il faut renoncer à une lecture binaire qui viserait à opposer Aquitaine et monde celtique. Les réalités s'avèrent plus nuancées. Au sud de la Garonne, on reconnaît désormais deux grands domaines géographico-culturels : premièrement, la zone

<sup>2</sup> Les pièces en bronze circulent néanmoins sur les sites régionaux dès le milieu du II<sup>e</sup> siècle av. n. è., mais leur origine est souvent exogène (péninsule Ibérique, Gaule centrale, Languedoc, etc.).

<sup>3</sup> À titre d'exemple, le numéraire en or est également rare en Languedoc, dans le sud-est de la Gaule ou en Cisalpine. Ces régions sont pourtant essentiellement habitées par des populations celtiques.

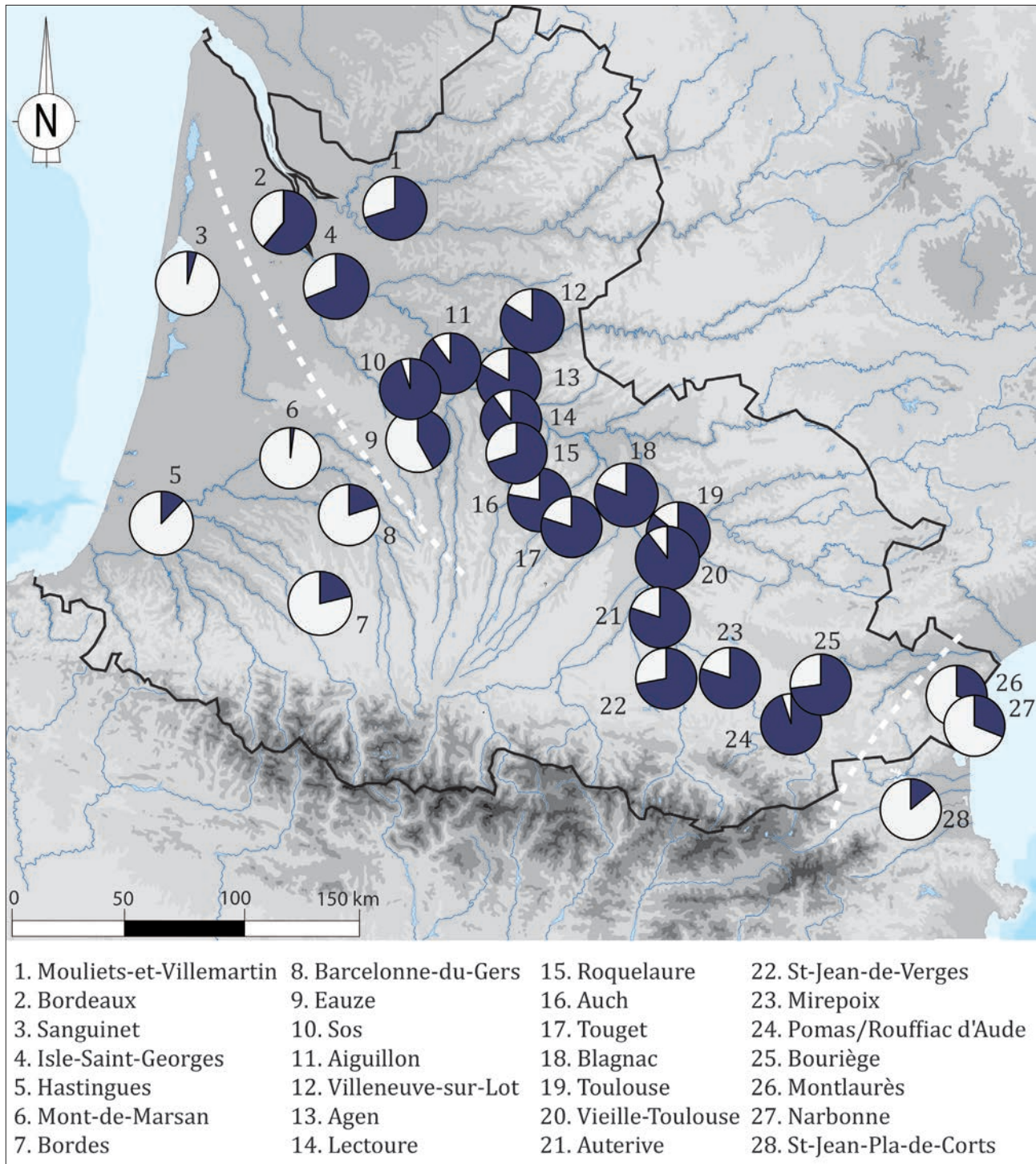


Fig. 11. Carte de répartition de sites de la zone d'étude avec indication de proportions relatives de céramiques régionales tournées (en bleu foncé) et non tournées (en blanc) (DAO : T. Le Dreff et P. Gardes).



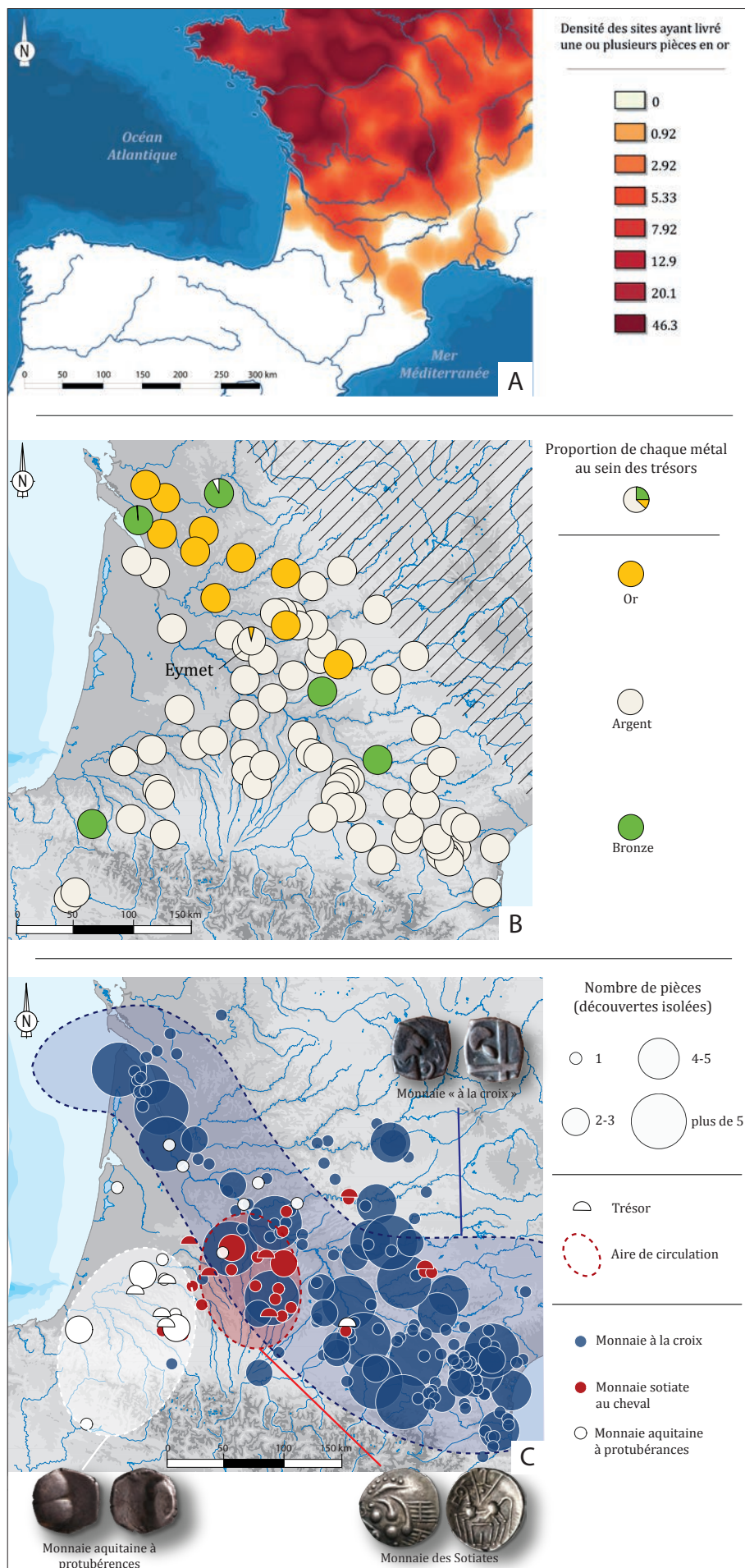


Fig. 12. A. Densité des sites ayant livré une ou plusieurs pièces en or (BaseFer AOrOc-ENS ; document E. Hiriart) ; B. Proportion des pièces de chaque métal dans les trésors monétaires du second âge du Fer (document E. Hiriart) ; C. Circulation des principaux ensembles monétaires du sud-ouest de la Gaule (document E. Hiriart, d'après Hiriart *et al.* 2018).

Landes-Adour-Pyrénées qui se caractérise par un particularisme culturel très prononcé; deuxièmement, le Gers et ses marges qui se révèlent plus métissés et perméables aux influences celtiques. Plus qu'une limite étanche, la Garonne représente davantage une zone de contacts et d'échanges (Hiriart *et al.* 2018).

De plus, les données numismatiques révèlent que ces deux domaines ne constituent pas des blocs uniformes. On caractérise désormais l'existence de tendances internes, notamment au sein de la zone Landes-Adour-Pyrénées. Pour les monnayages à protubérances, L. Callegarin a révélé l'existence de trois séries qui circulent dans des espaces géographiques distincts : la série au Y entre le Labourd et le nord de la Navarre, la série Pomarez en moyenne vallée de l'Adour et la série Beyrie en moyenne vallée du Gave de Pau (Callegarin 2009, p. 23; Callegarin *et al.* 2013, p. 196).

Il n'est pas impossible que de futures découvertes révèlent une réalité territoriale encore plus complexe et composite, en résonance avec le morcellement ethnique que nous dépeignent les sources antiques.

## Conclusion

Ce panorama général des données sur l'identité culturelle du Sud-Ouest laisse un goût d'inachevé. De toute évidence certaines informations nous manquent, particulièrement en ce qui concerne l'habitat et l'occupation du sol, pour affiner le discours. Néanmoins la confrontation des différentes sources d'information permet de formuler quelques hypothèses raisonnables sur le sujet. Ainsi, on se doit de remarquer un certain nombre de concordances, qui définissent différents niveaux d'intégration.

Comme nous le supposions, le Sud-Ouest ne présente pas de cohérence culturelle à grande échelle. On peut simplement observer quelques caractères communs, mais secondaires, comme une préférence marquée pour les fortifications de terre et pour les éperons barrés, dans le cas des sites de rang supérieur.

En revanche, une première analyse permet d'isoler la vallée de la Garonne et ses affluents (sud et nord) des Landes et des Pays de l'Adour. En effet, dans l'axe garonnais, on y observe une certaine cohérence des faciès de céramique tournée, de type laténien, la circulation des monnaies «à la croix» et la répartition des fours de potier à sole rayonnante fixe. De même, l'architecture des bâtiments renvoie à des modèles continentaux<sup>4</sup>.

Le cours de la Garonne, ou peu s'en faut, marque une limite en ce qui concerne les territoires politiques, l'organisation de l'habitat et les dynamiques d'occupation mais aussi la diffusion des monnayages en or. Au nord, les parentés continentales semblent primer, alors que le sud offre des points communs avec le sud-est de la France et l'Espagne.

À une échelle inférieure, certains types de céramique culinaires et de monnaies permettent de distinguer trois zones : le nord de la vallée de la Garonne, le Gers et les Landes/Pays de l'Adour.

Au bilan, trois entités semblent émerger : un grand ensemble axé sur la moyenne vallée de la Garonne et ses affluents nord ; la Gascogne, qui présente des caractères métissés ; et la zone des Landes/Pays de l'Adour, au particularisme plus marqué. Toutefois, il ne s'agit pas d'univers cloisonnés mais au moins partiellement imbriqués, comme le montre la présence de zones intermédiaires entre les différents ensembles définis.

<sup>4</sup> Remarquons tout de même, qu'à l'échelle du nord de la Garonne, l'organisation du réseau d'habitat et des échanges révèle une certaine dichotomie entre les zones situées en aval de la confluence avec le Lot et celles situées en amont (Colin *et al.* 2018).



## Bibliographie

- Alcantara A., 2019. Eysse : une agglomération de plaine près de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne). In Fichtl S., Barral P., Pierrelvein G., Schönfelder M. dir. *Les agglomérations ouvertes de l'Europe celtique (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.)*. Strasbourg, AVAGE, 67-87 (MAGE 4).
- Allen D. F., 1980. *The Coins of the Ancient Celts*. Edinburgh, The University Press, 265 p.
- Barral P., Lallemand D., Riquier S., 2013. Du lard et du cochon. Economie d'un type céramique de La Tène C-D : les pots "de type Besançon". In Krausz S., Colin A., Gruel K., Ralston I., Dechezleprêtre T. dir. *L'âge du Fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*. Bordeaux, Ausonius, 421-434 (Mémoires 32).
- Béhague B., 2013. Deux établissements ruraux de la fin du Second âge du Fer sur le contournement nord de Marmande (Lot-et-Garonne). In Colin A., Verdin F. dir. *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges, Actes du 35<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Bordeaux, 2011*. Bordeaux, Ausonius/Aquitania, 319-324 (Aquitania Suppl. 30).
- Blanchet A., 1905. *Traité des monnaies gauloises et inventaires des trésors*. Bologne, E. Leroux, 650 p.
- Bost J.-P., 2001. Dax et les Tarbelles. In *L'Adour maritime de Dax à Bayonne, Actes du LIII<sup>e</sup> congrès d'études régionales de la Fédération historique du Sud-Ouest, Dax et Bayonne, 2000*. Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 21-44 (Congrès d'études régionales de la Fédération historique du Sud-Ouest 53).
- Callegarin L., 2009. Les monnaies des peuples aquitains. *Aquitania*, 25, 21-48.
- Callegarin L., 2011. Sociétés et pratiques monétaires dans l'espace pyrénéen occidental au second âge du Fer. In Callegarin L., Garcia-Bellido M.-P., Jimenez Diéz A. dir. *Barter, money and coinage in the ancient Mediterranean (10th -1st centuries BC)*. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto de Historia, 315-334 (Anejos de AEspA 58).
- Callegarin L., Geneviève V., Hiriart E., 2013. Production et circulation monétaire dans le sud-ouest de la Gaule à l'âge du Fer (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. a.C.). In Colin A., Verdin F. dir. *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges, Actes du 35<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Bordeaux, 2011*. Bordeaux, AFEAF-Ausonius, 161-193 (Aquitania Suppl. 30).
- Chevillot C., 2018. Éperon d'Écomebœuf. In Gaillard H., Mousset H. coord. *Périgueux, Atlas historique des villes de France n°53*. Pessac, Ausonius, t. 2, 57-60 (AHVF 53).
- Chevillot C., Colin A., 2018. L'empreinte protohistorique sur le site urbain. In Gaillard H., Mousset H. coord. *Périgueux, Atlas historique des villes de France n°53*. Pessac, Ausonius, t. 1, 106-112 (AHVF 53).
- Chevillot C., Hiriart, E. dir., 2020. *Les opérations archéologiques menées à La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne) en 2019*. Rapport final d'opération, SRA Nouvelle-Aquitaine, 3 vol., 682 p.
- Colin A., 1998. *Chronologie des oppida en Gaule non méditerranéenne*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 195 p. (DAF 71).
- Colin A., 2018. Oppidum de La Curade. In Gaillard H., Mousset H. coord. *Périgueux, Atlas historique des villes de France n°53*. Pessac, Ausonius, t. 2, 36-39 (AHVF 53).
- Colin A., Verdin F., Dumas A., 2013. Dynamiques du peuplement dans le nord de l'Aquitaine : quelques pistes de réflexion. In Colin A., Verdin F. dir. *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges, Actes du 35<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Bordeaux, 2011*. Bordeaux, Aquitania-Ausonius, 33-55 (Aquitania Suppl. 30).
- Colin A., Hiriart E., Verdin F., 2018. La Garonne : un long fleuve tranquille ? La construction du débouché atlantique de l'isthme gaulois (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. n.-è.). In Hiriart E., Genechesi J., Cicolani V., Martin S., Nieto-Pelletier S., Olmer F. dir. *Monnaie et archéologie en Europe celtique. Mélanges en l'honneur de Katherine Gruel*. Glux en Glenne, Bibracte : Centre archéologique européen, 377-383 (Collection Bibracte 29).
- Dubalen P.-E., 1914. Tombes aquitaines. *Revue des Études anciennes*, 16 – 2, 217-218.
- Duval P.-M., 1955. Les peuples de l'Aquitaine d'après l'œuvre de Pline. *Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne*, 29, 214-227.
- Escudé-Quillet J.-M., 1998. *Du complexe pyrénéen au complexe sud-aquitain : la fin de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer de l'Aquitaine méridionale. Fin de l'âge du Bronze – courant du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère*. Thèse de Doctorat, Toulouse, Université de Toulouse Le Mirail, 342 p.
- Escudé-Quillet J.-M., 2007. Pour une chronologie de l'âge du Fer de l'Aquitaine méridionale (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. a.C.) : étude chronotopographique du tumulus A.64.1 (Ibos, Hautes-Pyrénées). In Vaginay M., Izac-Imbert L. dir. *Les âges du fer dans le sud-ouest de la France, Actes du 28<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Toulouse, 2004*. Bordeaux, Aquitania, 93-123 (Aquitania Suppl. 14).
- Fabre G., 2006. Les peuples de l'Aquitaine au second âge du Fer. *La Préhistoire*, 59-65.
- Fages B., 1995. *Le Lot-et-Garonne*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 365 p. (CAG 47).
- Fichtl S., 2005. *La ville celtique. Les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.* Paris, Errance, 238 p.
- Fichtl S., Trebsche P., 2019. Les bâtiments à module porteur : réflexion sur un plan type du second âge du Fer. *Pallas*, 110, 71-91.
- Gardes P., 2002. Territoires et organisation politique de l'Aquitaine pré-augustéenne. Pour une confrontation des sources. In Garcia D., Verdin F. dir. *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale, Actes du 24<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Martignes, 2000*. Paris, Errance, 48-65.
- Gardes P., 2009. Les fortifications protohistoriques dans le sud-ouest de la France. Bilan et perspectives de recherche. In Janin T., Gailledrat É. dir. *Dossier : les fortifications préromaines en France méridionale*, 43-58 (Documents d'Archéologie Méridionale 32).

- Gardes P., 2010. L'oppidum d'Esbérours à Éauze (Gers). Bilan des recherches récentes. *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, LXIX, 12-45.
- Gardes P., 2013. La ville, centre de pouvoir, vecteur d'innovations. *In Permis de construire des Romains chez les Gaulois*. Toulouse, Musée Saint-Raymond, 33-52.
- Gardes P., 2015a. Les Aquitains et leur vaisselle à la fin de l'âge du Fer : apport des recherches récentes. *Ex officina hispana. Cuadernos de la SECAH*, 2, 513-526.
- Gardes P., 2015b. Toulouse / Tolosa (cité des Tolosates) et Auch / Eliberris (cité des Ausques). Des centres de pouvoir indigènes aux capitales romaines. *Gallia*, 72 – 1, 35-51.
- Gardes P., 2017. Oppida du nord, oppida du sud. Essai de confrontation à partir de deux sites du sud-ouest : Roquelaure-La Sioutat et Vieille-Toulouse. *Pallas*, 105, 191-209.
- Gardes P., 2019. Les Landes à la veille de la conquête romaine. *In Les Landes romaines, Actes de colloque, Dax, 2017*. Dax, Société de Borda, 21-34.
- Gardes P., Le Dreff T. coord., 2017. *Fortipolis. Nouvelles recherches sur les habitats fortifiés protohistoriques entre Garonne et Pyrénées*. Rapport pluri-annuel de PCR, SRA Nouvelle Aquitaine et Occitanie, 629 p.
- Gardes P., Péfau P., 2018. Architectures des bâtiments protohistoriques en Midi-Pyrénées : bilan de quinze années de recherches sur la fin de l'âge du Fer. *In Villard-Le Tiec A. dir. Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale, Actes du 40<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Rennes, 2016*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 399-418.
- Gardes P., Lemaire A., Le Dreff T., 2013. L'oppidum de la Sioutat à Roquelaure (Gers). Citadelle des Ausques. *In Colin A., Verdin F. dir., L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges, Actes du 35<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Bordeaux, 2011*. Bordeaux, Aquitania-Ausonius, 219-246 (Aquitania Suppl. 30).
- Gardes P., Benquet L., Le Dreff T., Péfau P., Soler M., 2017. L'agglomération de hauteur de Roquelaure-La Sioutat (Gers). Les occupations antiques. *Aquitania*, 33, 35-122.
- Gardes P., Benquet L., Le Dreff T., Péfau P., 2019. Les agglomérations ouvertes du sud-ouest de la France à la fin de l'âge du Fer : le cas des Volques et des Aquitains. *In Fichtl S., Barral P., Pierrevelcin G., Schönfelder M. dir. Les agglomérations ouvertes de l'Europe celtique (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.)*. Strasbourg, AVAGE, 13-41 (MAGE 4).
- Gorgues A., 2013. Les armes et les hommes. La mobilité des guerriers et ses enjeux dans le nord-est du domaine ibérique au III<sup>e</sup> s. a.C. *In Colin A., Verdin F. dir. L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges, Actes du 35<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Bordeaux, 2011*. Bordeaux, Aquitania-Ausonius, 531-553 (Aquitania Suppl. 30).
- Gorochategui J., 2013. Linguistique et peuplement en Aquitania. *In Colin A., Verdin F. dir. L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges, Actes du 35<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Bordeaux, 2011*. Bordeaux, Aquitania-Ausonius, 17-32 (Aquitania Suppl. 30).
- Grimbert L., 2015. À Blagnac, une statue de culte dans un domaine aristocratique. *In Pailler J.-M. dir. Toulouse. Naissance d'une ville*. Portet-sur-Garonne, Éditions Midi-Pyrénées, 83-86.
- Guilhot J.-O., Goy C., 1992. *20 000 mètres cubes d'histoire : les fouilles du parking de la mairie à Besançon*. Besançon, Musée des beaux-arts et d'archéologie, 399 p.
- Hiriart E., 2014. *Pratiques économiques et monétaires entre l'Ebre et la Charente (V<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. a.C.)*. Thèse de doctorat, Bordeaux, Université Bordeaux Montaigne, 2088 p.
- Hiriart E., 2016. Les monnaies à la croix, retour sur l'un des principaux monnayages de la Gaule méridionale. *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, 162, 179-198.
- Hiriart E., 2017. *Catalogue des monnaies celtiques, 2, Les monnaies à la croix*. Paris, Bibliothèque nationale de France et Musée d'Archéologie nationale, 356 p.
- Hiriart E., Callegarin L., Gardes P., Réchin F., 2018. La singularidad cultural del área pirenaico-occidental: dinámicas y persistencias entre la Edad del Hierro y la Época romana. *Anuario del Seminario de Filología Vasca "Julio de Urquijo" (ASJU)*, 52 – 1, 281-302.
- Landreau G., 2012. L'oppidum gaulois de Pons (Charente-Maritime), apport des recherches récentes. Journée archéologique de Jonzac, 18 juin 2011. *Bulletin de l'Association des archéologues de Poitou-Charentes*, 41, 1-28.
- Le Dreff T., 2011. Fours et ateliers de potiers au Second âge du Fer sur l'isthme gaulois. *Aquitania*, 27, 19-59.
- Le Dreff T., 2015. *Productions céramiques et échanges au Second âge du Fer dans le sud-ouest de la France*. Thèse de doctorat, Toulouse, Université Toulouse Jean Jaurès, 1410 p.
- Le Dreff T., Roth-Zehner M., Séguier J.-M., 2017. Les ateliers de potier au Second âge du Fer. Premier bilan et perspectives de recherche. *In Marion S., Defressigne S., Kaurin J., Bataille G. dir. Production et proto-industrialisation aux âges du Fer. Perspectives sociales et environnementales, Actes du 39<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Nancy, 2015*. Bordeaux, Ausonius, 155-178 (Mémoires 47).
- Le Goff E., 2016. L'agglomération artisanale et commerciale de Kergolvez à Quimper (Finistère). *In Les premières villes de l'Ouest. Agglomérations gauloises de Bretagne et Pays de la Loire*. Jublains, Musée archéologique départemental, 149-159.
- Lévêque S. dir., 2012. *La fouille de l'Ambrot à Lignan-de-Bazas (Gironde)*. Rapport final d'opération de fouille, SRA Aquitaine, 196 p.
- Maguer P., Le Gall J., 2018. Maisons et dépendances dans le Nord-Ouest de la France au second âge du Fer. *In Villard-Le Tiec A. dir. Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale, Actes du 40<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Rennes, 2016*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 327-348.
- Maguer P., Achard-Corompt N., Gaudefroy S., Robert G., 2018. Maisons et dépendances à l'âge du Fer dans le nord et l'ouest de la France. 2. De La Tène moyenne à La Tène finale. *In Villard-Le Tiec A. dir. Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale, Actes du 40<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Rennes, 2016*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 303-236.
- Massat T., Roux-Capron E., 2018 : Construire à Orléans à l'époque gauloise. *In Villard-Le Tiec A. dir. Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale, Actes du 40<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Rennes, 2016*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 509-522.
- Maurin L., Bouet A., Hiriart E., Landreau G., Sireix C., Tardy D., 2015. *Saintes/Mediolanum*, cité des Santons et Bordeaux/Burdigala, cité des Bituriges Vivisques : destins croisés. *In Reddé M., Van*

- Andringa W. dir. *La naissance des capitales de cités en Gaule chevelue*, Paris, éditions du CNRS, *Gallia*, 72-1, 53-77.
- Milcent P.-Y., 2015. Volques Tectosages. *Encyclopédie en ligne de la Protohistoire en Midi-Pyrénées*, 11 p. [En ligne : <http://epmp.huma-num.fr/volques-tectosages/> ; consulté le 05/02/2020].
- Mohen J.-P., 1980. *L'âge du Fer en Aquitaine du VIII<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ*. Paris, Société Préhistorique Française, 338 p. (Mémoire de la Société Préhistorique Française 14).
- Péfau P., 2017. Pan de bois et contreventement oblique en Gaule à l'âge du Fer. *Gallia*, 74 – 2, 19-41.
- Prodéo F., 2017. Contribution d'un diagnostic archéologique à la connaissance de l'oppidum des Nitiobroges à Agen (Lot-et-Garonne). *Pallas*, 105, 211-222.
- Py M., 1990. *Culture, économie et société protohistorique dans la région nîmoise*. Rome, École française de Rome, 957 p. (Coll. Efr 131).
- Ranché C., Sergent F., 2016. Les établissements ruraux fossoyés de la fin de l'âge du Fer en Languedoc occidental (Aude, Tarn, Tarn-et-Garonne et Haute-Garonne). In Blancquaert G., Malrain F. dir. *Évolutions des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes, Actes du 38<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Amiens, 2014*. Amiens, Société Archéologique de Picardie, 287-296.
- Réchin F., 1987. Les céramiques communes de l'oppidum de Bordes (Pyrénées-Atlantiques) (Fin II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles av. J.-C.). *Aquitania*, 5, 203-211.
- Rohlf G., 1952. Sur une couche préromaine dans la toponymie de Gascogne et de l'Espagne du Nord. *Revista de Filología Española*, 36, 209-256.
- Roure R., Séjalon P., Compan E., 2017. Les productions céramiques de Celtique méditerranéenne : entre traditions et innovations (VI<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. a. C.). In Marion S., Defressigne S., Kaurin J., Bataille G. dir. *Production et proto-industrialisation aux âges du Fer. Perspectives sociales et environnementales, Actes du 39<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Nancy, 2015*. Bordeaux, Ausonius, 133-154 (Mémoires 47).
- Roux D., Coffyn A., 1987. Le tumulus n°3 de la Lande Mesplède à Vielle dans les Landes. In *Les relations entre le Sud-Ouest et la péninsule Ibérique, Actes du 38<sup>e</sup> congrès de la Fédération Historique du Sud-Ouest, Pau, 1985*. Pau, Société des sciences, lettres et arts de Pau et du Béarn, 35-44 (Congrès d'études régionales de la Fédération historique du Sud-Ouest 37).
- Sims-Williams P., 2006. *Ancient Celtic place-names in Europe and Asia Minor*. Oxford-Boston, Blackwell, 406 p. (Publications of the Philological Society 39).
- Sireix C., 2013. L'agglomération artisanale de Lacoste à Moullets-et-Villemartin (Gironde). In Colin A., Verdin F. dir. *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges, Actes du 35<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Bordeaux, 2011*. Bordeaux, Aquitania-Ausonius, 79-122 (Aquitania Suppl. 30).
- Sireix C., Benquet L., Berthet A.-L., Convertini F., Gé T., Martin H., Poirier P., Pradat B., Tixier C., 2007. Raspide 1 (Blagnac, Haute-Garonne) et Les Vergnasses (Gours, Gironde) : deux exemples de fermes gauloises dans le sud-ouest de la France. In Vaginay M., Izac-Imbert L. dir. *Les âges du fer dans le sud-ouest de la France, Actes du 38<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Toulouse, 2004*. Bordeaux, Aquitania, 293-343 (Aquitania Suppl. 14).
- Verdin F., avec la coll. de Prodéo F., 2017. L'oppidum de l'Ermitage, première agglomération agenaise à l'âge du Fer (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle a.C.). In Lavaud S., Jean-Courret E. *Agen, Atlas historique des villes de France n°50*. Pessac, Ausonius, 2017, t. 1, 85-94 (AHVF 50).
- Vidal M., 2013. L'espace religieux. In *Permis de construire des Romains chez les Gaulois*. Toulouse, Musée Saint-Raymond, 53-61.
- Wieland G., 1999. *Die keltischen Viereckschanzen von Fellbach-Schmieden (Rems-Murr-Kreis) und Ehningen (Kreis Böblingen)*. Stuttgart, Theiss, 281 p. (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 80).

## Auteurs

Philippe GARDES, Inrap/UMR 56 08 - TRACES ; philippe.gardes@inrap.fr

Eneko HIRIART, CNRS/UMR 5060 - IRAMAT-CRP2A ; eneko.hiriart@u-bordeaux-montaigne.fr

Thomas LE DREFF, UMR 56 08 - TRACES ; thomas.le.dreff@gmail.com

Pierre PÉFAU, UMR 56 08 - TRACES ; pierrepefau@gmail.com

Anne COLIN, maître de conférences/UMR 5607 - Ausonius ; anne.colin@u-bordeaux-montaigne.fr

Florence VERDIN, CNRS/UMR 5607 - Ausonius ; florence.verdin@u-bordeaux-montaigne.fr

## Résumé

Le sud-ouest de la France est pendant longtemps resté à l'écart des dynamiques de recherche développées autour de l'Europe celtique, en raison d'une apparente discordance des données mais aussi d'une tradition de recherche différente. L'essor récent de l'activité archéologique, surtout dans le Bordelais et le Toulousain, nous conduit aujourd'hui à reconsidérer la place de la région au sein de la culture laténienne.

Outre sa situation de carrefour géographique, les sources anciennes nous apprennent que la zone d'étude relève des Aquitains et de différents peuples « celtiques ». Or la situation apparaît beaucoup plus complexe du point de vue archéologique. La culture matérielle, les traditions architecturales, les schémas urbains, les dispositifs défensifs, les systèmes d'occupation du sol et leur dynamique d'évolution relèvent à la fois de modèles continentaux et de modalités spécifiques dont l'impact apparaît variable du nord au sud. Les monnayages, quant à eux, témoignent de différents espaces de circulation privilégiés (Aquitaine méridionale, Gers et axe garonnais), se recoupant partiellement dans la vallée de la Garonne. Au bilan, si la dimension continentale semble primer, le Sud-Ouest se singularise par une identité culturelle métissée et l'existence de groupes micro-régionaux ne coïncidant pas forcément avec la réalité ethnique dépeinte par les sources anciennes.

## Abstract

**From the Garonne to the Pyrenees. Cultural identities in South-West France in the Second Iron Age.** The south-west of France has long been marginal to the research agendas developed across Celtic Europe, due on the one hand to differences in the available data and on the other to its adherence to a different tradition of research. The recent increase in archaeological activity, especially in the Bordeaux and Toulouse areas, now allows a reassessment of the place of the region within the La Tène culture.

In addition to its location as a geographical crossroads, the Classical sources attribute the study area to the *Aquitani* and to different "Celtic" peoples. Yet the situation appears much more complex from the archaeological point of view. Consideration of the material culture, urban patterns, architectural traditions, defensive arrangements, and land-use systems and their evolution through time, reveals evidence for both continental and specifically-local arrangements, the impacts of which vary from north to south. Coinage, meanwhile, shows different dominant regional circulation patterns (Southern Aquitaine; Gers and the Garonne catchment), that partially overlapped in the valley of the Garonne. In sum, if the continental dimension of this culture is predominant, the South-West is none the less distinguished by a mixed cultural identity and the existence of micro-regional groups with spatial patterns which do not necessarily coincide with the ethnic organization depicted in the ancient sources.